

Specimens of arabian poetry by Carlisle

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Arabe](#), [Poésie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Specimens of arabian poetry by Carlisle, 1812-02-16

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8675>

Présentation

Date1812-02-16

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_068

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Descriptionpartition sur p. 314

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

16. fév. 1812.

F. 578

je viens de lire les specimens of arabian poetry, by Carlyle. publiés en 1796. le petit discours préliminaire est fort bien fait, les notes & les auteurs sont succinctes mais assez bien faits. — le Choix des poésies me semble moins heureux, que celui des exemples cités par nous. C'est peut être la faute des poètes, mais ces courts échantillons, me semblent dépourvus de toute apparence de sentiment, et les poésies qui y sont exprimées avec assez de précision, me semblent les plus faibles, vides, et sans content. — je crois aussi, que cela peut tenir à l'usage de l'expression anglaise, qui lors qu'elle se rattache pas à l'écrit la nature, on a exprimé de prétendus impressions, et tout n'est qu'un vague d'expression, et de charmes.

La traduction, bien observée que permettez on s'en rendrait compte, trouve si peu d'épithètes, et de métaphores, et de figures, qu'on en suppose, dans le style oriental. — mais dans le bel âge de la littérature arabe, cette exagération fut presque inconnue. — le bon goût de la rencontre chez une nation arrivée à la pointe de civilisation, ou la barbarie à celle, ou les raffinements de fantaisie, ne sont point encore vus. —

La littérature arabe, a décliné avec le califat — les langues turques, et persanes ont succédé à la cour des princes, mais le mahométisme, a fait de l'arabe la langue de la religion. elle s'est élevée en orne, à l'antiquité que lui, et elle se trouve celle des sciences. —

La traduction assure que plusieurs contes des mille, et une nuits, sont tirés de prose, et de vers. il croit que l'ancien testament, a été écrit de la sorte. il y trouve de l'avantage pour venir le style, et l'histoire aux parties du récit, dans un poème de langue hébraïque. —

Les différences du climat, et des mœurs, a fait naître de différences entre les poésies d'arabie, et d'indes en tout genre, que dans la poésie pastorale — l'arabe se parle avec une égale pureté dans toutes les classes, et le dialecte des vallées de l'indes, est de type d'un meilleur langage.

C'est là que la plupart des poésies pastorales, ou épiques composées.

Leid ben Rabiah alameery, étoit natif de l'indes. Contemporain de mahomet. il avoit placé un poème moral, aux portes de la Caaba,

personne, n'avait répondu à la défi d'usage. — Mahomet rapporta lui-même plus beaux chapitres, et le suspens. Le bid, le reconnut vaincu par son adversaire, et fut toujours traité par Mahomet, avec une rare distinction. —

Katemitai, chef de tribu peu avant le temps de Mahomet, a légué son nom comme un éloge, à ceux qu'on vante, comme généraux. La tribu de Katemitai, après la mort, ayant refusé la loi de Mahomet, celui-ci les condamna tous à mort, excepté les filles de Katemitai, mais dignes héritières des vertus de son père, elle voulut mourir ou sauver la tribu, ce Mahomet lui en donna la grâce. —

Mahomet lui-même, âgé de 80 ans, et lépreux de l'usage de sa main, il se convertit. Mahomet ayant touché après la bénédiction d'Allah sur sa bouche, il recouvra toutes ses dents. Les poètes ont disputé, pour savoir, si l'usage des dents nouvelles, ou celles qu'il avait déjà eues. —

Mais une fille de la tribu de Calab, mariée au Kalife Mouwiah, ne cessait d'être ses poètes, de regretter à Damas, les services de son père. Le Kalife l'entendit un jour, et la renvoya. Elle revint à Damas, quand son fils, qui était mort, monta sur le trône. —

Yakid fut poète lui-même, mais à Damas en vain, et en vain.

Thafiy, quoique chef de secte, fut poète. —

Hass Almonahy, fut un poète musicien Calab, et attaché à l'un des Kalifes, depuis Mahadi jusqu'à Haroun, jusqu'à Mamoun son fils, on lui attribue d'avoir par ses vers, et l'harmonie de ses accents, reconcilié Haroun, et son ministre Meidakh. —

Les bucciniers, et leurs instruments, ont été célébrés par tous les poètes de leur temps, ils ont joué, dit-on, un air vain-oriental, d'un galop bruyant, d'être aimé, dans la grandeur de leur pouvoir, autant qu'ils ont une condition privée, et d'être honorés autant qu'ils le méritent, et de leur être, qu'un homme de leur prospérité. —

Mahomet taker bon Koffein, fut poète, ce fut le général, qui fut nommé à la place de Haroun son frère Mamoun 2. fils d'Haroun. Le nouveau Kalife lui cède la Khorassan, et donna ainsi les exemples de l'oubli de l'empire. —

Abou tamm al bid, est le plus grand des poètes arabes — il naquit

à Damas, l'an de l'hégire 730. - arabe et syriaque. il a compilé l'histoire
recueil de poésies arabes. -

Abu alrumy, à joni d'ineg. reputation. il mourut à emessa, l'an de
l'hégire 289. il étoit l'auteur favori d'aricenne après les commentateurs. -

Abu ben ahmed, à ite poète, historien. il mourut à Bagdad,
l'an de l'hég. 702. -

Abdhi Billah, fut poète, et le dernier des Kalifes, après l'arabe de l'hég.
pouvait. il mourut l'an de l'hég. 729. - Depuis que les Kalifes arabo-iraniens
leur provinces, en état d'indépendance, la capitale de Bagdad, leur capitale après
ils achetés de l'indépendance, en créant un autre du visir, un chef
militaire nommé amir alomra. Abdhi Billah, joni encore gardant
l'avis de quelques considérations, les Kalifes après lui réunirent
l'influence religieuse. -

Sait ad daniel Sultan d'ileg, après lui rendre maître l'an 739.
de l'hég. et compte au nombre des poètes. -

Thoms almasli Cabul, Sultan d'Ironi d'arabie, où il régnoit l'an 766.
de l'hég. et aussi au nombre des poètes. j'ai trouvé l'histoire, dans une
petite piece philosophique

'til nor the good, the Wile, the brave.

thaw sure the, or high old ride.

tho' feather sports upon the wave,

the pearl in ocean's cavern lies. -

Abou alcallim abu tabataba, né à Mopane, vécut en Egypte
y fut chef des théistes descendants de Mahomet. il mourut l'an de
l'hég. 418. et fut le meilleur poète de son temps. -

Abou munbaa cabaweth Sultan de monteb, ou mo Mub, fils de
la ville, le singe de la Péninsule, et de la littérature tant qu'il y eut
vers lui. - D'Ironi il mourut en prison.

Abou abole, fut Calife, mais aveugle.

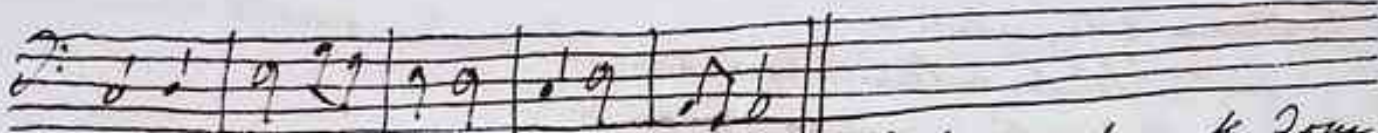
on trouve parmi les poètes Waladati, fille d'un Kalife d'arabie,
on a l'élle des vers adressés à un jeune homme qui faisoit d'arabie
en quelle année de la légende

on a des vers d'un Sultan de la ville, mort d'Ironi en 488. de l'hég.

Ni ben ab alany, en un geste d'ordonne. des compositions
ambiguës. —

la grille de percale qui les Unit. à la location d'abonnement
Complaintes arabes. —

l'air li - d'ont noté, li ite selon Carlyle, l'air d'avid famit, n'a
Magard, qui vive en anglaise.



Voici l'air petite pièce assez touchante de Berce-alvarez, d'une
l'air n'a rien de rien.

la tonitruante, pour soulager son cœur, exprime la tristesse, la
douloureuse murmure. — Comme moi, elle s'efface, et son âme s'efface,
porte ainsi que la mienné, ^{deux voix très accablées} ~~deux voix très accablées~~ ^{par un même} ~~par un même~~

les plaintes pour retentir les bois. moi je voudrais l'air m'écouter
l'air en vain que je le desire, un déluge de pleurs, comme d'habitude
géné, avec plus d'abondance, quand j'aurais l'air content.

O l'air même tendre Colombe, mon cœur s'efface, partagé avec
le tien, toutes les angélotes de l'air. — mais les plaintes murmurent
l'appartenance, une douloureuse mort, les larmes pour moi. —